



## PLATÉE AU PALAIS GARNIER OU L'ACHÈVEMENT D'UNE SYMPHONIE

Le **24 septembre 2015** par **Alain Attyasse**

*La Scène, Opéra*

Paris. Palais Garnier. 11-IX-2015. Jean-Philippe Rameau (1683-1764) : *Platée*, comédie lyrique (ballet bouffon) en un prologue et trois actes. Chorégraphie: Laura Scozzi. Avec : Philippe Talbot, Platée ; François Lis, Jupiter ; Julie Fuchs, Thalie, la Folie ; Florian Seifried, le Peuple. Chœurs et Orchestre des Musiciens du Louvre-Grenoble, direction : Marc Minkowski.

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS OPÉRA GARNIER

**Avec la reprise de *Platée*, ballet-éclat de rire pas si bouffon que ça de Jean-Philippe Rameau, les Musiciens du Louvre Grenoble frappent à nouveau et se renouvellent sans cesse.**

Quelle production scénique peut s'enorgueillir d'enchaîner depuis sa création en 1999 sa cinquième saison avec autant de jeunesse, de fraîcheur et d'esprit si français?

Quand bien même avec une équipe vocale nouvelle, très francophone et avec beaucoup de prises de rôles, la mise en scène de Laurent Pelly fonctionne toujours parfaitement et témoigne de la belle écoute par le metteur en scène de la complexité de la musique de Rameau. Là, telle inflexion souligne le nouage de l'intrigue, ici la ruse et la turpitude des dieux se jouant de l'érotomane *Platée*, ici encore, la cruauté et la crainte du ridicule qui sont les véritables fers de lance du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il ne faut pas oublier le contexte de la création de l'œuvre, que ce soit sur le plan politique ou musical.

Admirablement rendue par la vitalité d'un chef patron d'un orchestre attentif aux envolées comme sans cesse découvertes (en ce sens, on y peut entendre des phrases musicales articulées différemment quand on a dans l'oreille les précédentes représentations), la partition orchestrale est donc menée de main de maître par Marc Minkowski qui ne s'assagit en rien, heureusement, avec les années.

Prise de rôle pour Philippe Talbot, à l'émission très haute et fort brillante : l'ambitus du personnage est forcément tendu et il faut rendre honneur au très beau travail d'élocution du ténor qui s'empare du rôle avec ce qu'il faut de bouffon ; le chanteur est très convenable en ne faisant pas de *Platée* qu'une pauvre nymphe qui n'y comprend rien ; il parvient avec une certaine subtilité à rendre toute l'ambivalence du personnage, qui est risible, mais qui échappe aussi aux conventions du monde et de son temps, ce qui démontre fondamentalement cette œuvre qui met en scène le sens des conventions.

Dans les seconds rôles, mais majeurs dans l'action, François Lis, avec une voix sonore qui fait s'incliner les Aquilons et la jalousie de Junon, emporte l'adhésion face à Aurélia Legay, que l'on ne peut qu'aimer dans ces rôles qui nécessitent tempérament et présence scénique. Armelle Kourdoïan, dans *Clarine*, est très pure avec des sons parfaitement filés (« Soleil, fuis de ces lieux ») et *Thespis* est joué par le séduisant Frédéric Antoun, dont on aimerait bien qu'il célébrât la treille avec un peu plus d'égalité vocale.





Les triomphateurs de la soirée sont Julie Fuchs et Florian Sempey ; Julie Fuchs a une émission si claire et si brillante que l'on ne peut que louer ses vocalises si gracieusement ciselées, et il faut avouer qu'il n'est pas facile d'effacer les talents de Mireille Delunsch dans le même rôle. L'aigreur, l'acidité, l'angulosité de la voix, Julie Fuchs, avec forcément un peu plus de timidité en ce début de série, rend l'harmonie plus intéressante. Mais quelle finesse d'exécution, dans tous les cas.

Quant à Florian Sempey, on conviendra qu'avec cet artiste qui fait parler de lui depuis quelques saisons, l'on a ici un des grands barytons pleins et égaux, avec un volume à peaufiner pour emplir Garnier sans être trop heurtée, et avec ce qu'il faut de péremptoire dans l'émotion qui lui convient à merveille.

Les chœurs, si présents chez Rameau, rendent justice aux morceaux nécessitant éclat et précision. Quant à la chorégraphie, elle est pleine d'amoureux de salon et virtuosité des solistes.

Le seul risque que l'on peut connaître avec l'œuvre de Rameau est la possibilité qu'à côté de tant de finesse d'esprit et de plaisir vieillissant ; *Platée*, œuvre sans véritable précédent ni véritable descendance aura trouvé, avec cette production, son juste correspondant trois siècles et sa représentation ancrée dans le vivant. Une certaine idée de l'aboutissement donc.

*Crédits photographiques : © Agathe Poupeney / OnP*